

Extrait du *Roman de Mélusine* de Jean d'Arras

Laissons-le partir, et revenons à Raymond et Mélusine.

Ils étaient à Mervent, témoigne l'histoire, et c'était un samedi, jour où Mélusine se cachait de Raymond. Fidèle à sa promesse de ne jamais la voir ce jour-là, Raymond n'avait jamais tenté de percer son secret ; il n'imaginait d'ailleurs pas qu'elle puisse faire quoi que ce soit de mal. Or, un peu avant le déjeuner, il fut informé que son frère, le comte de Forez, venait lui rendre visite, ce qui lui fit grand plaisir. Pourtant, il devait en avoir par la suite, comme vous l'apprendrez bientôt, un grand chagrin ! Mais pour l'instant, tout joyeux de sa venue, il faisait faire de somptueux préparatifs pour accueillir son frère.

Quand il sut que son frère n'était plus très loin, il alla à sa rencontre et lui souhaita gaiement la bienvenue. Ils allèrent à la messe, et après le service divin, ils se rendirent dans la salle principale du château, se lavèrent les mains et s'assirent à table, où on leur servit un hon repas. Hélas ! ce repas fut l'une des causes du malheur de Raymond ! Son frère ne put s'empêcher de lui demander :

- Mon frère, où est ma belle-sœur ? Faites-la venir, car j'ai grand désir de la voir.

- Mon frère, répondit Raymond, elle est occupée aujourd'hui, et vous ne pouvez la voir, mais demain, vous la verrez, et elle sera heureuse de vous accueillir.

Au lieu de se tenir satisfait par cette réponse, le comte de Forez reprit :

- Puisque vous êtes mon frère, je ne dois pas vous cacher votre déshonneur. Mon frère, le bruit court partout dans la population que votre femme porte tort à votre réputation en se livrant, tous les vendredis, à la débauche. Et vous êtes si aveugle à son égard que vous n'osez pas chercher à savoir où elle va. D'autres soutiennent que votre femme est un esprit enchanté, qui fait sa pénitence le samedi. Je ne sais que croire, mais, comme vous êtes mon frère, je ne dois ni vous cacher votre déshonneur, ni tolérer ces murmures. C'est pour vous en parler que je suis venu ici.

A ces mots, Raymond, ivre de colère, repoussa la table loin de lui, entra dans sa chambre, prit son épée, suspendue au chevet de son lit, la ceignit et s'en alla à l'endroit où il savait bien que Mélusine se retirait tous les samedis. Là, il trouva une solide porte de fer, très épaisse. Jamais auparavant il n'était allé jusque-là. Aussi, voyant la porte, il tira l'épée, et avec la pointe, qui était très dure, il tourna et vira jusqu'à ce qu'il ait fait un trou. Il regarda alors à l'intérieur et vit Mélusine dans un grand bassin de marbre, avec des escaliers qui descendaient jusqu'au fond. Le bassin avait près de quinze mètres de circonférence, et il y avait tout autour des allées d'un mètre cinquante de large. Et là, Mélusine se baignait, vous allez voir sous quelle forme.

L'histoire rapporte ici, donc, que Raymond tourna et retourna l'épée, jusqu'au moment où il eut fait un trou dans la porte, par lequel il pouvait tout voir à l'intérieur. Et il vit Mélusine dans le bassin. Jusqu'au nombril, elle avait l'apparence d'une femme, et elle peignait ses cheveux ; à partir du nombril, elle avait une énorme queue de serpent, grosse comme un tonneau pour mettre des harengs, terriblement longue, avec laquelle elle battait l'eau qu'elle faisait gicler jusqu'à la voûte de la salle.

En voyant cela, Raymond fut infiniment triste.

- Hélas ! dit-il, mon amour, je viens de vous trahir, sur les mauvais conseils de mon frère, et j'ai manqué à la parole que je vous avais donnée.

Il éprouva alors un immense chagrin, une tristesse telle que le cœur humain n'en pourrait supporter de plus grande. Il courut dans sa chambre, pris la cire qui cachetait une vieille lettre, et en boucha le trou qu'il avait fait dans la porte. Puis il s'en alla dans la grande salle, où il retrouva son frère qui se rendit immédiatement compte de son chagrin et, pensant qu'il avait découvert quelque mauvaise action de sa femme, lui dit :

- Mon frère, je le savais bien. Vous avez donc découvert ce dont je vous avertissais !

Et Raymondin lui cria :

- Hors d'ici, ignoble traître ! Par vos propos infâmes et mensongers, vous m'avez amené à me parjurer envers la meilleure des femmes, la plus fidèle du monde après celle qui porta notre créateur. Vous m'avez causé un immense chagrin, vous m'avez enlevé toute joie. Mon Dieu, si j'en croyais mon cœur, je vous ferais mourir d'une mort ignoble, mais la loi de nature me l'interdit, puisque vous êtes mon frère. Allez-vous-en, ne restez pas devant mes yeux. Que tous les serviteurs de l'enfer puissent vous accompagner, et vous torturer des sept tourments infernaux !

Voyant que son frère avait presque perdu la raison, le comte sortit de la salle avec sa suite, monta à cheval et repartit au galop vers le Forez, fort affligé et regrettant beaucoup son intervention irréfléchie, car il se rendait bien compte qu'il avait perdu à tout jamais l'affection de Raymond, qui refuserait toujours de le revoir.

Mais revenons à Raymond : il entra dans sa chambre et se coucha dans son lit, au comble du désespoir, exprimant les regrets les plus pathétiques qu'on ait jamais entendus.

- Ah ! Mélusine, disait-il, dame dont tout le monde disait du bien, je viens de vous perdre à tout jamais. Je viens de perdre le bonheur à tout jamais. Je viens de perdre la beauté, la bonté, la douceur, l'affection, la sagesse, la délicatesse, la charité, l'humilité, toute ma joie, tout mon réconfort, toute mon espérance, tout mon bonheur, ma

prospérité, ma gloire, ma vaillance, car ce peu d'honneur que Dieu m'avait donné me venait de vous, mon tendre amour. J'ai manqué de clairvoyance, j'ai fait le borgne. Fortune aveugle, dure, amère et aigre, tu m'as mis du plus haut siège de ta roue au plus bas, dans l'endroit le plus fangeux et sale de ta maison, là où Jupiter abreuve les malheureux, les douloureux, les navrés, les désespérés. Maudite sois-tu de Dieu ! A cause de toi, j'ai commis un crime épouvantable sur la personne de mon seigneur et oncle. Maintenant, tu veux me faire payer! Hélas! tu m'avais épargné cette punition et tu m'avais donné une grande puissance, grâce à la sagesse et aux qualités de la meilleure des meilleures, de la plus belle des belles, de la plus sage des sages. Et, maintenant, tu me fais tout perdre, sale borgne, traîtresse, envieuse! Bien fou, qui se fie à tes présents! Tantôt tu hais, tantôt tu aimes, tantôt tu construis, tantôt tu détruis, il n'y a pas plus de certitude ni de stabilité en toi qu'en un coq de girouette.

» Hélas! ma très douce amie, je suis l'ignoble et cruel aspic, et vous la précieuse licorne. Je vous ai trahie, avec mon sale venin. Hélas ! vous m'aviez pourtant purgé de mon premier venin, si terrible, et voici que je vous récompense cruellement : je vous trahis, et je manque à mes engagements envers vous! Au nom de Dieu, si je vous perds à cause de cela, je m'en irai en exil dans un endroit d'où on n'entendra plus jamais parler de moi. Voici comment se lamentait Raymond, et il se portait des coups, et il se déchirait le visage : ce spectacle aurait attendri les cœurs les plus endurcis. Et il regrettait de ne pas avoir donné la mort au comte.

D'après l'histoire véridique, Raymond resta jusqu'au petit jour dans cet état de misère et de chagrin. Et quand l'aube apparut, voilà que Mélusine entra dans la chambre. Quand il l'entendit venir, il fit semblant de dormir, et elle se déshabilla et se coucha, toute nue, à côté de lui. Alors Raymond se mit à soupirer comme un homme qui éprouve une grande douleur ; et elle le prit dans ses bras et lui dit :

- Monseigneur, que vous manque-t-il? Etes-vous malade ?

S'apercevant qu'elle ne lui parlait de rien, Raymond pensa qu'elle ne savait rien de ce qui s'était passé. Ce en quoi il avait tort : elle savait tout, mais comme il n'en avait parlé à personne, elle avait pardonné, et faisait comme si de rien n'était. Aussi répondit-il tout joyeux:

- Madame, j'ai été un peu malade, et je n'ai pas cessé de traîner une petite fièvre.

- Monseigneur, répondit Mélusine, ne vous inquiétez pas. Vous serez bientôt guéri, s'il plaît à Dieu.

Et lui, tout heureux, lui dit :

- Je me sens déjà tout soulagé de vous voir. Elle répondit qu'elle en était très contente.

Le moment venu, ils se levèrent et allèrent écouter la messe, puis le déjeuner fut servi, et ainsi se passa la journée. Et le lendemain, Mélusine prit congé et s'en alla à Niort, où elle voulait faire bâtir une forteresse. C'est alors qu'elle fit commencer les deux tours jumelles qui y sont encore de nos jours.